

CHAMPIONNAT D'EUROPE

1^{er} tour

France 15 h 30 Grèce

Nando De Colo a pris les choses en main en seconde période face à la Finlande, jeudi. Sans succès au final.



LE NOUVEAU CHEF DE COLO

Pour se remettre à l'endroit aujourd'hui face à la Grèce, les Bleus comptent sur leur cocapitaine, aux responsabilités accrues dans l'équipe de France de l'après-Parker.

15 h 30
CANAL + SPORT

France
Grèce

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE (avec Y. O.)

HELSINKI - Raie de côté bien rangée, regard fixé vers les caméras, ton calme de celui qui ne veut pas dramatiser, Nando De Colo ne paraissait pas le plus touché, hier matin, par la défaite surprise (84-86 a.p.) et la prestation insuffisante de l'équipe de France la veille en ouverture de l'Euro. Le nouveau cocapitaine des Bleus, promu cet été lieutenant de Boris Diaw, connaît la petite musique des grandes compétitions. Les fausses notes sont dans l'ADN de la sélection dont il est le doyen (30 ans, 154 sélections depuis 2008) après Diaw (35 ans). Non pas qu'il minimise l'affaire, mais à ses yeux, le plus important est devant.

D'ailleurs, à chaud dans le vestiaire de la défaite, il n'a pas jugé bon de s'exprimer. Il y a deux semaines pourtant, juste après la gifte reçue en préparation en Lituanie (71-96), le Nordiste avait élevé le ton.

« J'avais constaté qu'on était

beaucoup moins ensemble sur le terrain que dans les matches précédents. J'ai pensé que c'était important de le dire. Mais hier (jeudi), non, car Boris et le coach ont pris la parole. Et on sait ce qui nous fait défaut. Il y a eu, avant tout, un vrai manque de concentration. Et puis, juste après un match, tout le monde est-il prêt à écouter ? Perdre ce match a été un choc pour certains, ceux qui découvrent l'Euro, alors était-ce le moment d'en rajouter ? », confie Nando De Colo qui prévoyait d'avantage de s'exprimer dans l'après-midi lors d'une séance vidéo qui pointerait du doigt les manquements individuels et collectifs d'une équipe déjà sous pression, aujourd'hui, face à la Grèce.

Soyons clair : la star du CSKA Moscou, champion d'Europe et MVP de l'Euroleague 2016, n'a pas endossé le képi, ni les galons de général de Tony Parker. Mais il a clairement fait un pas en avant dans la hiérarchie « politique » de l'équipe de France.

Les prérogatives du retraité international, meilleur marqueur de l'histoire de l'Euro, leader maximo des Bleus entre 2003 et

92,5%

Auteur d'un 11 sur 12 aux lancers francs face à la Finlande, Nando De Colo tourne à 92,5 % de réussite dans l'exercice, cet été avec les Bleus. Il a signé un 37 sur 40 en neuf matches, préparation comprise. Il était le numéro 1 en Euroleague la saison dernière (95,9 %).

2016, sont redistribuées entre Diaw, le gardien du temple, De Colo et son aura européenne, et Evan Fournier, caractère offensif affirmé en NBA.

« Tout à coup, à Moscou, on a vu ce que j'étais capable de faire. Ces dernières années, j'ai appris aussi à être plus communicatif »

NANDO DE COLO

« Nando a pris beaucoup de responsabilités avec le départ de Tony (Parker). Sur le terrain, comme Evan, et hors terrain. Il est plus vocal. Avant, on entendait surtout Tony, Flo (Pietrus) ou même Mike Gelabale. Dans les briefings entre joueurs, tout le monde peut parler, mais Nando a pris de l'assurance », constate Thomas Heurtel, le successeur de Parker comme meneur de jeu numéro 1.

S'il n'est pas drapé de l'aura NBA de Parker, Batum, Gobert ou même Fournier, malgré un passage express entre 2013 et 2015 à San Antonio puis Toronto, De Colo dispose de la légitimité du jeu

d'Euroleague dont il est une des têtes d'affiche depuis son arrivée au CSKA Moscou en 2015. « Avec ce qu'il a fait en Euroleague, il a pris de la confiance », poursuit Heurtel. « Il a senti que c'était à lui, sur le terrain mais aussi dans la vie de tous les jours. Boris (Diaw) le laisse davantage s'occuper de l'équipe. Sur le terrain, à l'entraînement, en match, il impressionne. C'est une machine et un régal de le voir jouer, s'entraîner », siffle le meneur de jeu Léo Westermann.

D'abord sixième homme jusqu'en 2013, puis lieutenant de Parker en 2015 et 2016, le Nordiste partage désormais les charges offensives des Bleus avec Fournier. Il a tourné à 16,8 points de moyenne à 64 % de réussite lors de la préparation. Des chiffres qui donnent le tournis rapportés au temps de jeu (23 minutes). Face à la Finlande, après la pause, il a pris l'attaque en main, provoqué les fautes et enchaîné les points avant de céder le témoin à Fournier et de s'approprier l'ultime tir de la gagne au buzzer. Sans réussite. « Cela n'a pas fonctionné comme on l'espérait. Il y en aura d'autres », re-

lève-t-il, pas plus perturbé que ça. À Moscou, dans une des équipes les plus puissantes d'Europe, De Colo s'est durci la couenne, a enchaîné saisons, tirs et prises de décision sous haute pression. Ce savoir-faire doit naturellement profiter à l'équipe de France, même si sa nature, plutôt taieuse, ne l'y prédestine pas.

« J'ai passé deux ans en NBA où je ne jouais pas beaucoup, dans une équipe (San Antonio) où c'était dur d'avoir des responsabilités, et tout à coup, à Moscou, on a vu ce que j'étais capable de faire. Ces dernières années, j'ai appris aussi à être meilleur en dehors, à être plus communicatif que par le passé », admet le Nordiste. « Nando a toujours été quelqu'un de timide. Il est beaucoup moins, aujourd'hui. Hors terrain, au fil des années, au fur et à mesure que cette aura sur le jeu s'est amplifiée, il s'ouvre beaucoup plus aux gens, à l'extérieur comme aux joueurs. Il communique plus », remarque Boris Diaw. Cet Euro doit traduire ce nouveau langage une bonne fois pour toutes sur le terrain. Et la France-Grèce du jour est tout désigné. **E**